

## Homélie du 3ème dimanche de Carême

(Ex 20,1-1718 ; Ps 1 ; Cor 1,22-25 ; Jn 2,13-25 )

**Dimanche 3 mars 2024**

*par le Père Désiré Boudah*

publié le samedi 2 mars 2024

### 1. La purification du Temple

Chers frères et sœurs bien aimés de Dieu,

Dans notre marche vers Pâques, le Seigneur nous fait découvrir les chemins de salut ou plutôt les lieux de salut. Après nous avoir conduits dans **le désert** où le Christ a vaincu la tentation (Ier dimanche de carême) et sur **le Mont Thabor**, où Jésus se manifeste comme lumière née de la lumière (IIème dimanche de carême), la liturgie de la Parole du IIIème dimanche de carême nous fait entrer avec Jésus dans **le temple** de Jérusalem pour le purifier. Trouvant « dans le temple des gens qui vendaient des bœufs, des brebis et des colombes et là, assis, les changeurs de monnaie » (Jn 2,14), le Christ purifie ce lieu sacré par un geste inattendu, presque imprévisible. Jésus prépare un fouet avec lequel il renverse tout, mais il ne blesse pas les personnes, il traverse la cour des gentils où étaient les marchands du temple et, comme un torrent impétueux, il bouscule les hommes, les animaux, les tables et la monnaie. En chassant les marchands et la marchandise de la cour, le Christ purifie l'ancien temple, puis il se présente comme le nouveau temple de Dieu que les hommes détruiront, mais que Dieu fera ressusciter en trois jours. Il est le Rédempteur, venu éclairer l'homme avec la lumière de la vérité, purifier le temple, rouvrir la raison au grand horizon de Dieu et donner à l'homme un cœur pur, pour qu'il soit son nouveau temple. Il est la Charité, crucifiée le Vendredi saint, que nous verrons resplendir le jour de Pâques et nous accueillir dans le nouveau Temple qu'est son corps. Il faut donc éviter une interprétation qui cherche à ne mettre en évidence que les conséquences « morales », surtout pour l'Église en la mettant en accusation. Comme l'a justement rappelé le pape François, « L'Église doit toujours être réformée, "Ecclesia semper reformanda", parce que les membres de l'Église sont toujours des pécheurs et ont besoin de conversion ». Par conséquent, c'est nous qui devons-nous purifier. L'Église est « le lieu où Dieu "arrive" à nous et où nous "partons" vers lui » (Benoît XVI). L'Église demeure le lieu où Dieu nous rejoint ; lieu de la présence du Christ dans l'histoire, elle le sera toujours, jusqu'à la

fin des temps. C'est pourquoi nous devons l'aimer profondément et la regarder pour ce qu'elle est, le Temple de la miséricorde et de la condescendance de Dieu dans lequel il y a de la place pour les pécheurs, par conséquent il y a de la place pour chacun de nous qui sommes appelés à nous purifier par la conversion. Surtout, en ce temps de carême, nous sommes invités à purifier notre cœur en demandant la miséricorde qui s'exprime de manière spéciale par la confession et qui se pratique en particulier par l'aumône.

## 2. La purification du cœur

De la lecture de l'Évangile d'aujourd'hui, naissent spontanément ces deux questions :

A – « Pourquoi Jésus se fâche-t-il autant avec les changeurs de monnaie et les vendeurs d'animaux pour les sacrifices ? » Après tout, ils effectuaient un service précieux : ils changeaient la monnaie des étrangers, en leur permettant d'acheter les animaux pour le sacrifice et en les empêchant d'introduire dans le Temple des pièces avec l'image de l'empereur.

B – « Qu'est-ce qui met Jésus en colère au point de le pousser carrément à se fabriquer un fouet pour chasser du Temple les commerçants ? » Dans ce geste apparemment exagéré, le Fils de Dieu est animé du désir que la maison de son Père ne devienne pas une maison de marché, un bazar (le nom « emporium », qui vient du grec, signifie un marché et c'est celui qui est utilisé dans l'Évangile de ce jour) du sacré, un lieu religieux d'échanges entre la demande et l'offrande à Dieu. Ce qui fait souffrir Jésus, c'est de voir la dégénérescence d'un lieu religieux, causée par une logique de marchandage du sacré, comme si Dieu pouvait être acheté. C'est vraiment une réduction mesquine de Dieu. Au lieu d'adorer Dieu, l'Amour gratuit, par des offrandes qui montrent une reconnaissance pour cet amour qui pourvoit, c'est un grave appauvrissement du visage de Dieu. Dieu notre Père n'est pas un fonctionnaire à corrompre ni un vendeur à faire taire par une abondante donation. En somme, avec Dieu, on ne peut pas marchander. Nous sommes invités à une spiritualité du temple

Pour un juif il y a une importante spiritualité au tour du Temple, lieu de la présence de Dieu, siège du très haut, demeure de Dieu parmi les hommes. Le Temple était donc « tout » pour la foi juive et même lorsque l'exil porta un coup dur à cette foi, la reconstruction du Temple au retour de l'exil lui redonna sa notoriété. Au cœur d'un tel attachement au Temple, que peut signifier l'attitude

du Christ en ce troisième dimanche de carême ? A la suite des pharisiens posons-lui aussi la même question : « Quel signe peux-tu nous donner pour justifier ce que tu fais là ? » « Détruisez ce temple et en trois jours je le relèverai », nous répond-il. Le symbolisme est parlant. La destruction de l'ancien Temple et le relèvement d'un nouveau est le passage à un nouvel ordre théologique.

Il faut démolir le Temple de la loi qui condamne pour que s'élève celui de la grâce qui sauve. C'est toute l'invitation de ce temps de carême. Le «oui» chrétien est un accord de l'homme avec Dieu qui accepte démolir et Dieu qui lui propose un nouveau matériel de construction. La vie chrétienne est une déconstruction et une reconstruction. Même s'il nous a fallu 46 ans pour construire notre forteresse de convictions et notre tour d'attitudes, le Christ veut changer nos pierres de construction en en proposant d'autres que lui-même offre. Détruisons nos temples de pierre pour devenir nous-mêmes des « temples vivants ». AMEN

I